

effets du tempérament sont soumis à la volonté d'un être spirituel & libre (b). Et il est d'ailleurs souvent *difficile*, comme remarque Montagne, *de distinguer les visages doux des niais, les féroces des rudes, les malicieux des chagrins, les dédaigneux des mélancoliques, & telles autres qualités voisines. Il y a des beautés non-seulement fières, mais aigres : il y en a d'autres douces, & au-delà fades.* Mais ces difficultés & ces exceptions ne prouvent rien contre une vérité appuyée de l'autorité des Ecrivains sacrés, & du témoignage de tous les Philosophes qui se sont appliqués à connoître les hommes. L'Ecriture nous parle des physionomies humaines comme du miroir des âmes (c). Les hommes les plus sages de l'antiquité ont pris la défense de la physionomie, comme d'une science très-réelle & très-importante à la sécurité de la société humaine. On fait que Socrate fit l'apologie de Zopire, qui disoit avoir reconnu

(b) *Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator. Nemo adeò ferus est qui non mitescere possit, Si modò culturæ patientem commodet aurem.*

Hor. Epist. 1. L. 1.

*Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & voce blandâ
Ducere quò vellet.* Hor. a. p.

(c) *Ex visu cognoscitur vir, & ab occursum faciet cognoscitur sensatus.* Eccli. 19. *Quomodo in aquis resplendent vultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt prudentibus.* Prov. 27.